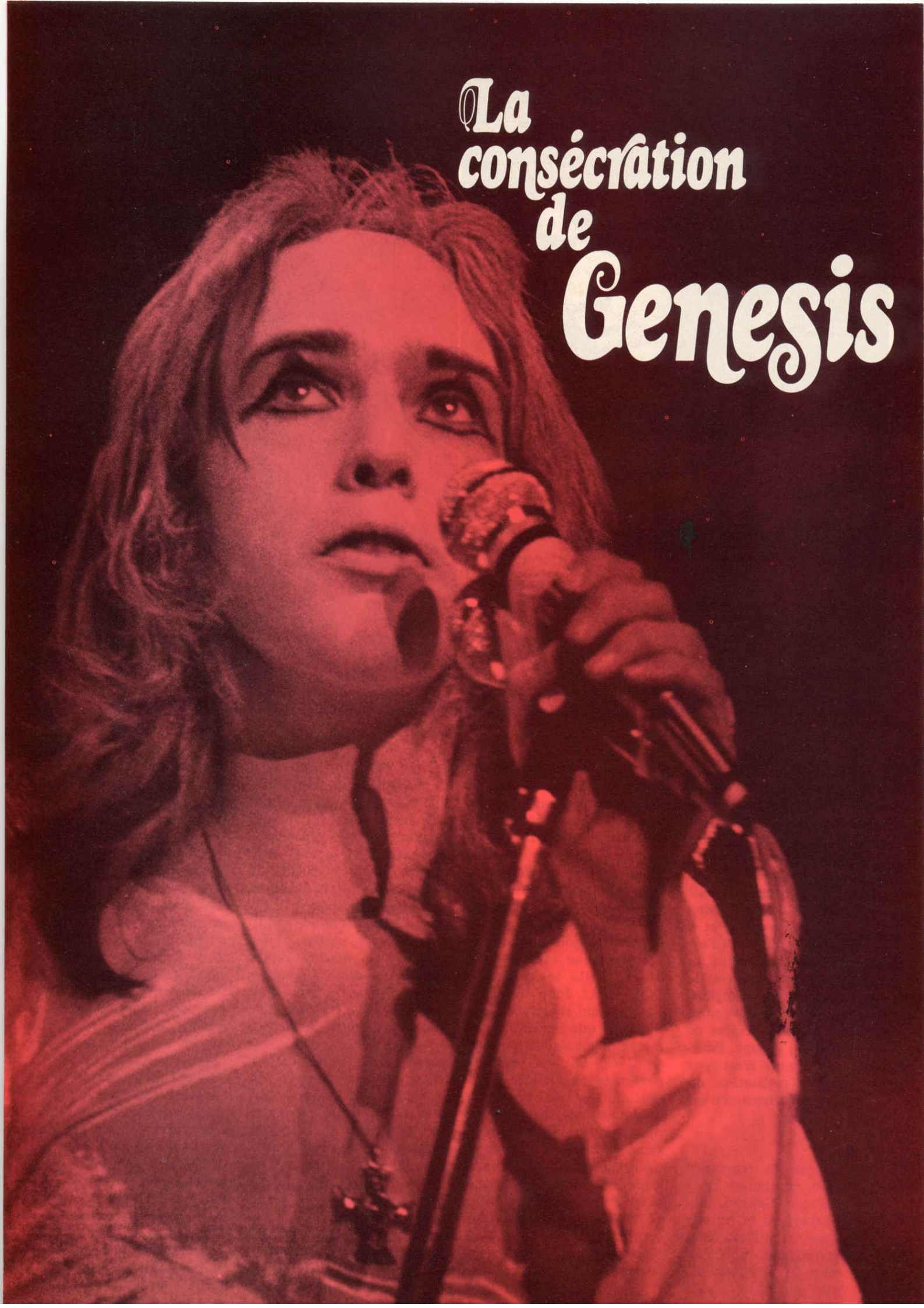
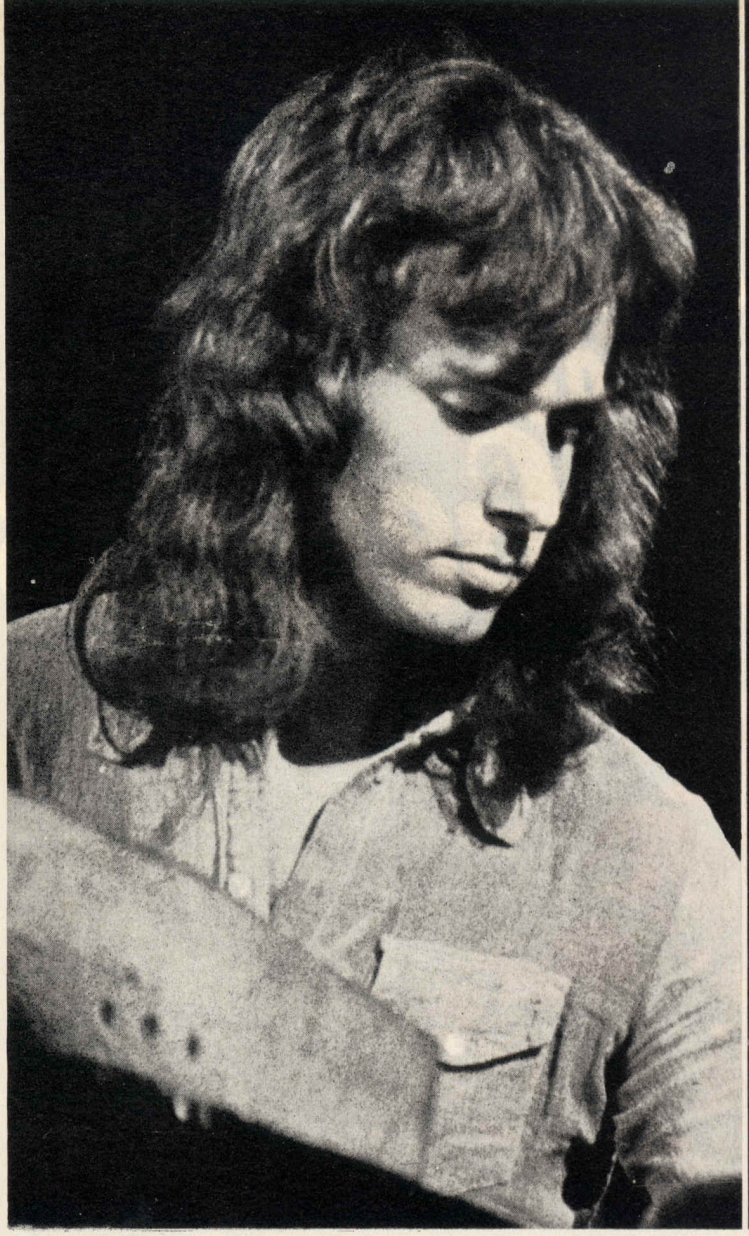
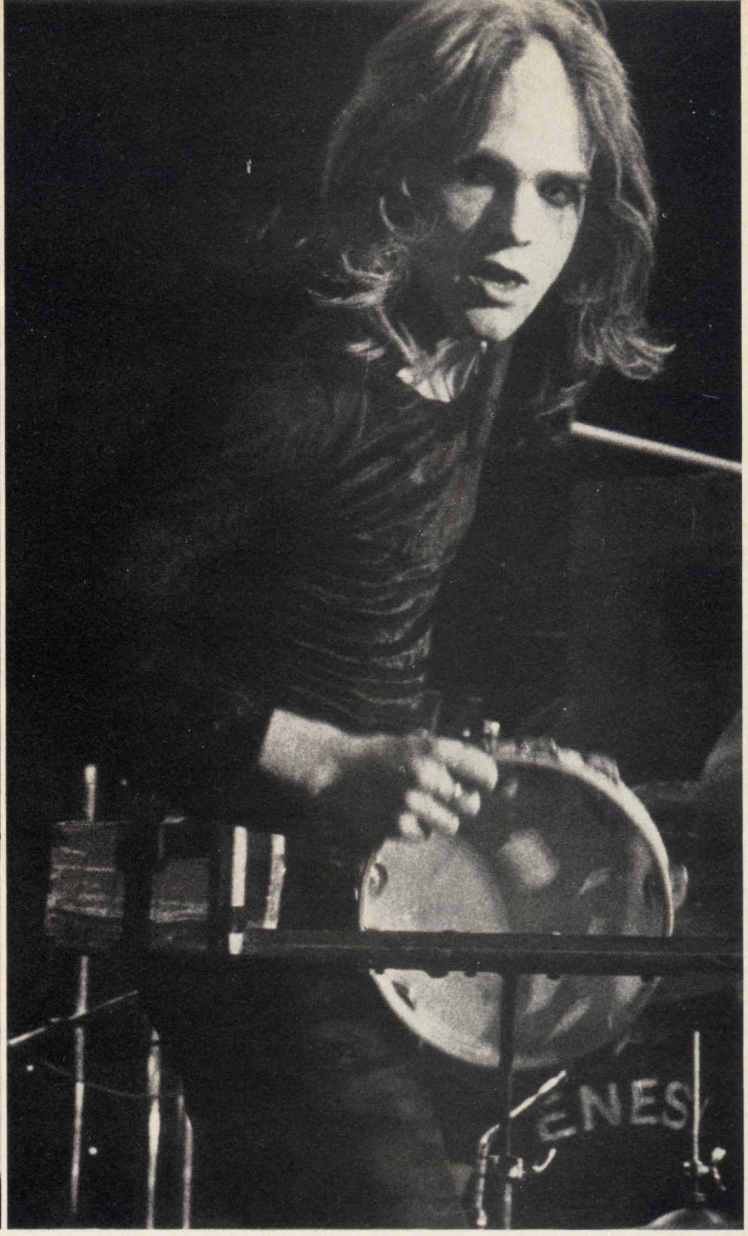
La consécration de Genesis





Antony Banks



Peter Gabriel

De Genesis, il y a quelque temps, on disait que « d'espoir » il était devenu « révélation », aujourd'hui on peut dire, que de « révélation » il est devenu groupe « consacré ». Pourtant, l'année passée, de Genesis il n'était pas question. Leur ascension s'est faite très rapide, et à partir d'un album : « Foxtrot ».Ils ont su prendre un certain courant, qui voit le renouveau du rock anglais. Foxtrot, sorti en novembre 72, est la pièce charnière de la carrière du groupe. Pourtant, cet album n'est pas la première réalisation du groupe, et la formation n'est pas née d'hier.

Prémices

1966 marque la rencontre de quatre étudiants, Tony Banks, Peter Gabriel, Michael Rutherford et Antony Phillips qui travaillent, chargés d'espérances, à l'enregistrement d'une bande. La réalité ne va pas être conforme aux espérances, toutefois un certain Jonathan King, intéressé par la bande, demande aux musiciens d'en enregistrer une autre. C'est avec un nouveau batteur, Chris Stewart et John Silver, que le groupe enregistre, pour Decca, quelques simples et un Lp. Le succès ne vient toujours pas et des problèmes se créent. John Silver quitte le groupe et c'est avec John Mayhew (batteur qui remplace Chris Stewart) que Genesis part à la campagne. Nous sommes en 1969 et leur retraite parfumée de verdure et de musique va se prolonger quelques mois, jusqu'au moment où, forts de leur expérience commune, les musiciens décident de se produire en public. Le succès n'est toujours pas de mise, et fin 1969 de nouveaux conflits internes pointent à l'horizon. Jusqu'au jour où le groupe signe enfin chez Charisma Records. Et là le groupe va fournir un travail de forcené qui aboutira à l'enregistrement d'un album aux studios Trident, et qui a pour titre « Trespass ». Nous sommes en 1970 et le groupe est alors formé de Peter Gabriel (chant, flûte, accordéon, tambourin), Antony Phillips (guitare acoustique, douze cordes, dulcimer, voix), Antony Banks (orgue, piano, mellotron, guitare, vocaux), John Mayhew (batterie, percussion, vocaux), Michael Rutheford (guitare acoustique, douze cordes, basse, cello, vocaux). « Trespass » ne va pas avoir le succès que les musiciens étaient en droit d'escompter. Pourtant, si le disque n'est pas une réussite parfaite, il présente un groupe tout plein d'originalité et sur lequel on peut fonder quelques espoirs de réussite. Le « péché » est une ébauche de l'œuvre du groupe, beaucoup plus instrumental que le reste de la production de Genesis, il donne déjà une idée de la voix dans laquelle se sont lancés les musiciens. Inspiré par King Crimson, il laisse entrevoir les climats d'angoisse qui feront plus tard sa renommée.

Assez rock dans l'ensemble, les compositions font aussi quelques clins d'œil à la culture classique des musiciens. Quelque peu décousu, l'ensemble peut paraître évaporé ; la précision des albums suivants n'est pas encore au point, mais elle laisse place à plus de spontanéité. Les interventions solistes, qui vont se faire rares par la suite, sont monnaie courante tout au long de l'album, et nous font découvrir des musiciens doués, qui possèdent une connaissance assez approfondie de leurs instruments. Principalement le guitariste, qui ne dépareille pas dans la liste des plus grands ; son jeu incisif et sinueux donne



Phil Collins

tout en finesse la puissance rock à la musique de Genesis. Toujours précis dans ses interventions, il s'accouple à merveille avec l'organiste. Piano, mellotron et orgue sont les instruments de travail de ce dernier, qui donne une ampleur tragique à l'ensemble. Et puis bien sûr la voix de Peter Gabriel qui, si elle est limitée dans l'éventail des graves et des aigus, ne l'est pas dans la variété du timbre. Le chanteur contribue au côté étrange de l'œuvre. Déjà les textes, macabres, ont pris de l'importance dans le choix du groupe et ne sont pas laissés au second plan. Si le contenu est inspiré de King Crimson, le contenant l'est aussi ; en effet, la pochette, très belle, représentant une esquisse du moyen âge déchirée par un couteau, donne une idée sur le côté fantastique des textes et de la musique. Le disque passe totalement inaperçu et entraîne le départ de John Mayhew et d'Antony Phillips. Peu de temps après, le batteur Phil Collins (ex-Flaming Youth) et le guitariste Steve Hackett font leur entrée au sein de la formation, qui reste la même aujourd'hui.

Angoisse perpétuelle

Le groupe a trouvé son intégrité après de nombreux tâtonnements et enregistre un second album. « Nursery cryme » (jeu de mots sur le mot rhyme, les nursery rhymes sont des chansons d'enfants) est à mon avis et pour l'instant, la meilleure réalisation du groupe, ceci n'étant pas l'avis unanime des critiques. L'album est le résultat d'un travail d'équipe, qui a porté ses fruits. Les musiciens ont acquis la maturité au niveau des compositions et de la réalisation, qui leur manquait. Beaucoup plus fouillé, il est l'œuvre d'un groupe qui s'est trouvé et qui a su se dégager des influences de ses maîtres. Plus précis que le précédent, plus spontané que le suivant (encore que cela reste tout à fait relatif), il est le reflet exact d'une œuvre complète et homogène. Rock teinté de classicisme, décuplant les climats à l'infini et emmené par la voix grave de Gabriel, il soutient la trame du monde maléfique dans lequel nous plonge le groupe. La musique est malsaine, irréelle, parsemée de breaks qui la relancent avec plus d'ampleur, quand elle paraît s'être adoucie. C'est dans une angoisse perpétuelle que le groupe s'amuse à nous jeter. La guitare de Steve Hackett, toujours présente dans les moments les plus tragiques, donne une intensité dramatique aux fresques musicales. Le son sait être sale durant les explosions sonores, comme il sait être clair durant les accalmies. L'orgue saccade le rythme par des répétitions de notes, s'opposant à la mobilité grandiose du mellotron qui plane majestueusement au-dessus de l'ensemble des instruments. Il donne un aspect inquiétant de sérénité, justement contradictoire aux tourmentes constantes de la musique. La fluidité de la flûte ajoute ce côté espiègle qui manquait à l'atteinte d'une tension complète. La pochette au graphisme très soigné donne dans le surréalisme et montre une jeune fille jouant du cricket avec des têtes humaines. Le disque qui ne marche pas très fort au début, connaît un regain de popularité par la suite, et les prestations scéniques de Genesis n'y sont pas pour rien. Peter Gabriel est un peu la figure de proue et le spectacle spécifiquement latin qu'il présente, commence à faire parler de lui. Enfin le troisième album,